UNIVERSITE LAURENTIENNE
LAURENTIAN UNIVERSITY
NOV 1 5 1977

RÉACTION

Vol.5, No2
Nov., 77

service

d'animation

FOR SALE



EN BREF

Voici les 32 pages
produites de peine et de misère
par 4 ou 5 étudiants
solitaires pas solidaires
qui portent chacun
toutes les peines et misères
des 495 autres qui s'en sacrent.
Voici 32 pages d'un effort sérieux
de paraitre sérieux
à tout prix
parce que la facilité qui rempli tous nos jours
est ce qui nous rend la vie difficile ici.

Elles sont peut-être bien denses, bien lourdes, bien plattes
à tes yeux, nos 32 pages.
Mais nous avons fait
ce que nous avions à faire
pour soulager notre conscience.
Et nous n'avons pas refusé
quoi que ce soit
de qui que ce soit.
Les pages à ton goût
sont celles que tu aurais dû écrire.

32 pages... maudit qu'on est tanné!

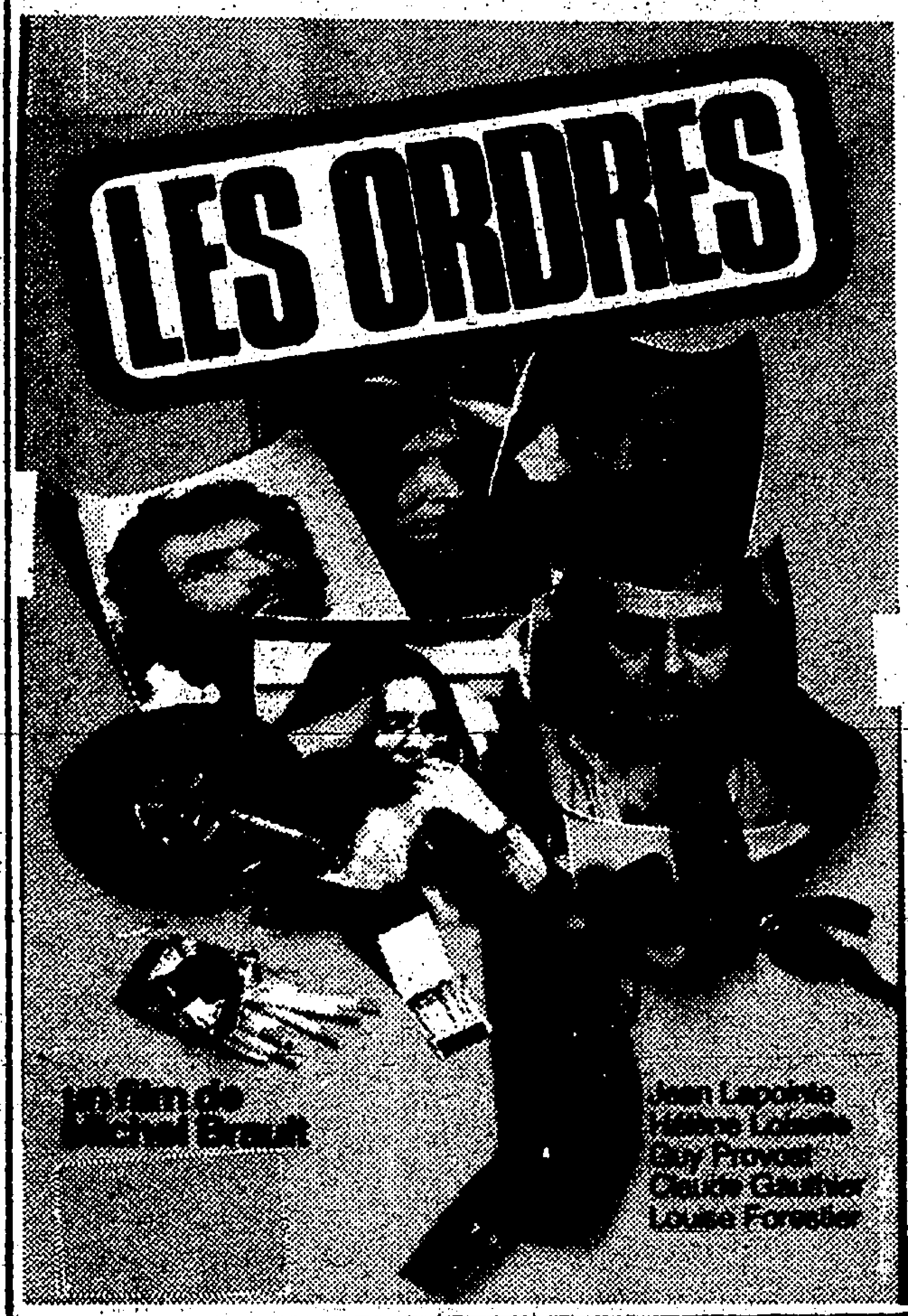
LES GRANDS FILMS

à

* L'AUDITORIUM FRASER *

Jeudi à 4:00 et 8:00

Jeudi 10 nov.



Jeudi 24 nov.

LA MORT D'UN BUCHERON

un film de gilles carle

carole laure

daniel pilon · willie lamothe

marcel sabourin pauline julien

denise filiatrault

AUDITORIUM des SCIENCES de L'EDUCATION

LA REVUE

REACTION

vol. 5, no. 2 NOVEMBRE, 1977

La revue REACTION est l'organe officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne.
Les opinions exprimées sont celles de l'équipe sauf lorsqu'il s'agit d'un article signé.
Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Les pseudonymes sont acceptables si ils sont accompagnés d'un nom responsable.
Addressez toute correspondance et soumettez vos articles au bureaux de l'A.E.F., G-7, rue des étudiants.
REACTION parait une fois par mois, au début du mois. La date limite pour la remise des articles pour le numéro de décembre est lundi, le 21 novembre.

SOMMAIRE

LA MONTEE '77 ... SOUVENIRS

Malgré son long trajet et son atmosphère sombre et pluvieuse, la Montée '77 à St.-Benoit, Québec, fut encore une fois un grand succès

On est parti vendredi, le 30 septembre, dans la pluie, et on est revenu tôt le lundi suivant. Il pleuvait toujours! Malgré cette pluie, on a pu promouvoir le thème de la Montée avec succès. Cette année, le thème était "Me connais-tu?".

Le long trajet par autobus (de Sudbury à St.-Benoit) fut le début et l'initiation à l'expérience. Avec 29 participants, on a pu se "rejoindre" par la chanson, et la discussion, par un échange interpersonnel, suscité par divers jeux, qui par ailleurs ont créé une nouvelle sensibilité dans chacun des participants.

Vendredi soir à 22:30, on est rendu au Mont Sutton. On participe à une "Montée" première du mont, et ensuite, on échange les différentes perceptions de l'expérience à date.

Le lendemain fut une journée remplie de nouvelles aventures; on défriche de nouveaux horizons. On s'est rendu à l'Orford, où l'Université Laurentienne fut responsable d'accueillir les autres universités participantes à cette rencontre annuelle.

Diverses universités du Québec et du reste du pays se sont rencontrées pour enfin réussir à échanger un même désir: celui de se connaître davantage, et de se faire connaître.

Un ensemble de six à sept cent étudiants se sont réunis à Orford pour la Montée. Un moyen de se sensibiliser au partage du thème "me connais-tu?". Ce samedi fut remplu d'activités et de rencontres pour accomplir ce partage, y compris de la danse folklorique et de la chanson... langage universel.

Dimanche fut la journée de réflection. On a célébré la messe dans une ambiance de joie et d'unité. Avec cette messe, on conclut la fin de semaine... seulement pour y retrouver un début à la recherche de soi-même. Cette expérience humaine fut une rencontre avec une vérité: celle d'une "montée"... bien accomplie!

Jean-Guy Bigeau
07/10/77

ATELIER de PHOTOGRAPHIE





Par l'entremise du Service d'Animation de l'Université Laurentienne, avec l'assistance du Conseil des Arts de l'Ontario et du Secrétariat d'Etat, vous êtes invités à suivre des ateliers de photographie.

Il y aura donc deux cours: cours de base I
cours avancé II

Ces ateliers auront lieu sur le campus universitaire, plus précisément à l'Ecole des Sciences de l'Education.

Le cours de base I vous initiera à la théorie et à la pratique de la photographie en noir et blanc.

L'instructeur de ces ateliers sera Jean-Guy Miron.

Pour vous inscrire ou avoir de plus amples renseignements, vous composez à l'Université Laurentienne le numéro suivant: 675-1151 poste 443 ou 381.

FRAIS D'INSCRIPTION: $25.00 pour le cours de base.
DEBUT DES ATELIERS : le 8 novembre prochain.

Au plaisir de vous voir!
- Jean-Guy Miron

L'ADMINISTRATION GUILLOTINE LE SERVICE D'ANIMATION

Cette semaine nous apprenons qu'une décision de l'administration fait disparaître à toute fin pratique le Service d'Animation. REACTION se doit d'examiner et de critiquer cette décision, qui signifie pour nous, francophones de la Laurentienne, la perte de plus des deux tiers des ressources qui assuraient notre existence sur un plan socio-culturel. Tout ce qu'il y a de français à l' Université hors l'académique, c'est-à-dire toute notre présence vitale en tant que communauté, se trouve gravement touché par cette décision. Il importe alors de tenter d'exposer aussi clairement et exactement les vagues formules qu'on a proposé pour nous expliquer comment opérera le Service cette année. Qu'on nous pardonne toute inexactitude ou toute interprétation fautive: elles ne réflèteraient que le caractère complexe et flou (caractéristique de toute administration), des renseignements qu'on a bien pu obtenir.

Ailleurs dans cette édition de REACTION, on peut lire un communiqué qui invite les étudiants francophones à soumettre des demandes de subventions pour des projets socio-culturels. Malgré que le montant exact des fonds disponibles soit ni révélé ni fixé définitivement par les autorités en cause, on estime généralement qu'il y aura environ $7,000 disponible pour répondre aux besoins des pojets valables. IL va sans dire que la revue REACTION tentera d'en profiter, et celle-ci encourage fortement les groupes et organismes étudiants francophones d'en faire autant.

Cette nouvelle à prime abord bien heureuse l'est beaucoup moins lorsqu'on constate qu'enfin de compte nous, récupérons ainsi à peine le quart des fonds accordés à l'animation pour les francophones l'an dernier.

Ceux d'entre vous qui se sont intéressés au socio-culturel francophone durant les dernières années ont entendu parler du Service d'Animation. Cette organisme aurait été créé, suite à un congrès de francophones, il y a déjà plusieurs années pour assumer plus dynamiquement et plus efficacément la fonction animatrice au nouveau social et pour favoriser l'identification et la participation des francophones du campus à leur réalité culturelle propre. A la belle époque, il y a trois ou quatre ans, le Service disposait de deux animateurs et d'une secrétaire à temps plein. L'an dernier, nous avions encore une animatrice, qui disposait de certains fonds à consacrer à divers projets, et une secrétaire, toutes deux à temps plein: en somme, $38,000 ont été consacrés par l'administration à l'animation socio-culturelle l'an passé. Plusieurs projets, dont le plus important fut la grande Franco-fête de mars dernier, ont été entrepris par le Service d'Animation de l'an passé.

Lors d'un interview avec deux membres de l'équipe de REACTION, le Père C. Allaire. (le vice-recteur académique, a qui incombe les responsabilités d'allouer des fonds au Service d'Animation) nous a informé que le Service de cette année subira une coupure budgétaire. Le chiffre passe du $38,000 de l'an passé à $28,253 pour cette année. De plus, il a affirmé que définitivement il n'embaucherait pas un animateur pour cette année. Plutôt, il aurait espérer trouver un coordonnateur bénévole (chez les professeurs) dont la seule fonction aurait été simplement de juger les demandes de subventions qu'il recevrait, mais apparamment, personne n'aurait été intéressé à assumer une telle fonction.

Voici comment on projette de distribuer les $28,000 du Service. D'après ce que nous avons compris lors de l'interview, on réserve un montant de $7,000 comme fonds pour fin de subvention de projets qui seront proposés par les étudiants. L'A.E.F. (Association des Etudiants Francophones) retiendra les services de la secrétaire à temps plein, dont ils ont grandement besoin faut-il ajouter, et de plus, le Service a embauché un responsable pour l'atelier de photo. La somme des salaires payés par le Service doit s'élever à $15,000 (montant qui inclue $3,000 en "bénéfices marginaux" que l'on déversera pour un poste d'animateur vacant). Les frais de bureaux doivent atteindre $6,000.

Cette situation a lieu de nous inquiéter pour plusieurs raisons.

D'abord, la part du budget de $28,000 qui sera effectivement dépensée pour des fins proprement socio-culturelles ne sera que le quart, c'est-à-dire $7,000. Il nous semble que le reste du budget ne fera que maintenir une infrastructure qui n'aura pas de fonction réellement animatrice, car les fonctions d'une secrétaire et l'existence d'un fonds pour frais de bureau (mais sans bureaux puisque le Service perdra probablement ses locaux) ne contribuent en rien à la vitalité socio-culturelle du milieu. Donc, le Service d'Animation décapité, c'est-à-dire le Service sans animateur qu'on nous propose, paraît à nos yeux comme une mauvaise gestion des ressources de l'Université et une dés-organisation regrettable de l'effort socio-culturel francophone.

Deuxièmement, REACTION considère que la modalité de distribution des $7,000 pour les projets des étudiants a elle aussi un effet démoralisant sur le milieu socio-culturel francophone. En fixant une date limite si pressée pour un programme de subvention tout nouveau, dont les possibilités et les critères à respecter ne seront guère connus par les étudiants, le comité consultatif du feu Service risque de recevoir un faible nombre de demandes qui ne seront peut-être pas assez impressionnantes pour mériter des subventions intéressantes. REACTION aimerait donc poser trois questions à ce sujet: pourquoi fixer si tôt la date de fermeture des demandes? Est-il garanti que tout le montant de $7,000 sera bel et bien distribué dans la communauté? Et qu'arrivera-t-il de tout argent du Service qui ne sera pas ainsi distribué ou dépensé?

Il nous semble évident que la situation qui est en voie de s'imposer actuellement signifie une neutralisation et une désintégration déplorables du Service d'Animation, et un abandon du concept (fondamental) qui fonde son existence. Sans doute plusieurs sont dissatisfaits avec l'expérience de l'animatrice de l'an passé. Mais il ne saurait y avoir à nos yeux de dissatisfaction qui puisse justifier l'élimination totale de toute présence animatrice. On éliminerait ainsi bien plus que certains conflits, on se refuserait accès à la compétence et à la continuité que l'animateur devrait apporter aux efforts que font les francophones pour promouvoir leur culture. Même dans les limites du budget réduit du Service de cette année, il y aurait eu des alternatives autrement plus productives et profitables que celle qu'on nous impose. Par exemple, il aurait été possible d'inviter des personnes compétentes en certains domaines, tels le journalisme, la musique ou le théâtre pour des périodes de quelques semaines. On aurait pû aussi délimiter quelques aires d'activité précises où un professeur ou un étudiant (rénuméré, bien entendu) se serait chargé d'encourager et d'orienter la participation des étudiants.

Comme il en est actuellement, il nous apparaît que les fonds que l'administration a affecté au Service d'Animation ne seront même pas dépensés véritablement pour la promotion du socio-culturel francophone. Aussi avons-nous le pressentiment que cet affaiblissement du Service prépare son élimination complète l'an prochain. On pourrait d'autant plus à ce moment là justifier cette mesure en constatant les pauvres résultats que le Service obtiendra cette année. De tels développements dans la politique de l'administration de l'Université ne peuvent que renforcer le pessimisme qui règne déjà quant à l'avenir du fait francophone à la Laurentienne. Le recteur Henry Best avait pourtant dit qu'il ne présiderait pas à des obsèques...

LES ETUDIANTS FRANCOPHONES PORTENT DEJA LA GROSSE PART DES RESTRICTIONS BUDGETAIRES DU VICE-RECTEUR C. ALLAIRE. DEVRONT-ILS PERDRE LE SERVICE D'ANIMATION?

Lors d'un interview accordé à REACTION par le vice-recteur C. Allaire, celui-ci cita la politique du recteur Henry Best comme le mobile de sa réduction importante du budget de Service d'Animation. Cette politique du recteur oblige chaque section de l'Université d'opérer cette année une réduction de 1,5% sur leur budget. Le vice-recteur Allaire nous informa que cette proportion représente, dans le budget total de la section académique qu'il gère, le montant total de $8,000. La réduction du budget du Service d'Animation fournira $5,000 des $8,000 recherchés.

Il est évident que la communauté francophone et surtout les étudiants francophones sont les boucs émissaires d'une mesure qui ne sera pas ressentie si durement par d'autres groupes. Ceci parait d'autant plus vrai lorsqu'on considère que le Service d'Animation avait déjà subi une coupure de près de $5,000 durant l'été puisqu'on a refusé, pour des raisons dont ne peut nous faire part le Père Allaire, d'embaucher un nouvel animateur suite à la démission de l'animatrice de l'an dernier Marie-Rose Parent. Donc le vice-recteur a enfoui, dans les déficits béants de l'administration, $10,000 qui devaient être affectés à la promotion socio-culturelle des francophones à la Laurentienne.

Malgré nos suggestions dans ce sens, le Père Allaire a soutenu qu'il lui était impossible d'opérer des réductions pour aucun autre des éléments du budget de sa section qui comprend entre autres le musée, le fonds administratif pour artistes invités, les jardiniers du campus, ou le fonds de contingence du président (traduction littérale). Par contre le vice-recteur nous a dit qu'il verrait une source d'économie possible si les professeurs qui enseignent leur cours pour un faible nombre d'étudiants (2 ou 3 étudiants) acceptaient d'enseigner bénévolement, c'est-à-dire par pur plaisir de donner les cours qui les intéressent. Cependant, notre suggestion naïve, à voir que les administrateurs acceptent une réduction salariale, a fait rire le vice-recteur Allaire.

Il nous semble injuste que seul le Service d'Animation, un organisme essentiel dans le contexte minoritaire et sous-cultivé des franco-ontariens, subisse des réductions si importantes et répétées. Le budget de la section du vice-recteur académique se chiffre certainement au-delà de $500,000 (nous avons obtenu ce chiffre que d'après nos propres calculs: 1,5%=$8,000 / 100%=X). IL est difficile de croire qu'il n'y aurait pas d'autres organisations ou services qui auraient pû partager le fardeau des réductions budgétaires avec nous. Quelques centaines de dollars enlevées ici et là auraient fait beaucoup moins de tort à l'Université dans son ensemble que cette coupure grave qu'on impose au Service d'Animation aura sur la communauté francophone.

On croit presque déceler, dans la façon qu'on a traité la question du Service d'Animation depuis la fin de l'années dernière, une volonté systématique oeuvrant à l'élimination progressive de cet organisme. Ce dernier développement rend plus que douteuse l'existence du Service l'an prochain. En effet, on nous apprend que les statuts de l'administration universitaire dictent que les argents d'un poste qu'on a laissé tomber durant le cours d'une année sont automatiquement récupérés par l'administration l'année suivante, et le poste est éliminé. En sera-t-il ainsi pour le Service? Le Père Allaire nous a assuré qu'on "veut" et qu'on "espère" maintenir le Service, mais que sa décision pour cette année comportait bien ce "risque". Ainsi les francophones risquent effectivement de

perdre l'an prochain le Service d'Animation et les $38,000 qu'il représentait pour les francophones du campus. IL y a donc beaucoup plus que la seule perte de $5,000 dans la décision du vice-recteur Allaire. En prenant une telle décision en pleine conscience des conséquences qu'elle importe, et en retardant durant l'été, pour des raisons qu'il refuse de nous faire connaître, l'embauchage d'un animateur, le vice-recteur Allaire a montré le peu de priorité qu'occupent les intérêts de la communauté francophone du campus sur le plan socio-culturel.

Les francophones mériteraient qu'on leur fournisse une meilleure explication du piétinement qui a retardé indéfiniment le choix d'un animateur. Quelles étaient les causes des délais qui ont été si prolongés que les candidats n'étaient plus disponibles? Une rumeur trop répandue pour qu'elle nous soit dépourvue d'intérêt veut qu'on ait reconsidéré l'intention d'engager une candidate de Hearst suite à la mauvaise impression qu'elle aurait faite sur le recteur H. Best. Pourquoi n'a-t-on pas ouvert les candidatures de nouveau, en diffusant l'annonce au delà du nord-ontario cette fois, si les premiers candidats étaient inacceptables? Pourquoi n'a-t-on pas choisi de maintenir le poste d'animateur et le Service d'Animation en engageant à faible rénumération un ou l'autre des candidats qui demeurent toujours disponibles, ou encore un professeur? Pourquoi n'a-t-on pas fait de plus sérieux efforts pour maintenir le Service d'Animation, et ne pas risquer de perdre tant de fonds destinés aux francophones?

Tant qu'elles demeurent sans réponses claires, ces questions portent les francophones à douter sérieusement de la façon dont leur cause est défendue par ceux-là mêmes qui sont sensés la promouvoir.

REACTION espère que le vice-recteur Allaire, de même que tout autre administrateur qui s'impliquerait dans cette affaire, auront l'occasion de répondre aux questions que nous avons soulevées. Nous invitons aussi les membres de la communauté qui aimeraient s'exprimer sur ce sujet de se sentir bienvenus.

L'équipe REACTION

REACTION veut publier des photos, des farces, des bandes dessinées, des actualités, et des nouvelles du sport. C'est à vous de les produire.

Le franco-on a rien

Ce qu'est le franco-on a rien,
Un monstre détaché de son corps
Une âme aliénée à sa condition
Peut-être va-t-il jamais l'avoir
Sa raison d'être
La prise de son pouvoir,
Sa vie.
Anarchie et franco-on a rien
Deux contemporains sans époque.

Des désirs,
compatibles!
Des idéaux.
Mais atteignables, HEU.......
On est tout de même
Des franco-on a rien (s)
Ça dit tout!



(SOUMETTEZ DES ARTICLES PAS DES PATTES DE MOUCHE) (LISIBLE)

DECLARATION D'INDEPENDANCE

DEFENSE ET ILLUSTRATION DE LA BROSSE A DENT

escadrille d'élastoplace
attention
pas plus d'un

par

amputation

-François! où es-tu? Hé! Francois montre ta sale gueule.
Fran... çois!
-Arrête de crier, tu vois bien qu'il n'est pas là.
-Je sais, les infirmiers l'ont emmené hier. Ils vont l'amputer.
Fran cois!
-Ah! François Hé! Fran çois!

Bombardement

d'écu meurt

l'alliance attaque

ma
muraille

tient bon

-Ma... Ma brosse à dent... est morte.
-Viens prendre un coup.
-Tu ne comprends pas, elle est MORTE. Ils l'ont torturé.
-T'en fait pas, on les retrouvera ceux qui ont fait ça.
-Tu aurais dû voir ça... par terre... tous les poils
arrachés... quel gâchis!
-Viens prendre un coup.

Experts

l'alliance
s'effondre
chacun
pour soi

l'ex perd

-Toi aussi Daniel? Pourquoi as-tu fais ça, mon frère? Tu savais
que j'y tenais.
-C'est mon boulot. Ne t'en rappelles-tu pas?
-Tu as le coeur de chanter ta victoire!
-Je chante ma peine



DECLARATION D'INDEPENDANCE 1977

Suite...

-Sais-tu...sais-tu ce que ça me fait?
-Puis-je aller prendre un coup?

Dixi

de veris de visu

Vae Victis

attention
escadrille
d'élas
to
places
plus
d'amputation
par pas

-Merci, mon frère.

Je ne sais pas quoi te dire.
-Ne dis rien.
-Elle est ni trop grande, ni trop petite
-Juste ce qu'il faut.
-Elle est ni trop longue, ni trop courte.
-Une bonne longueur, quoi!
-Et la souplesse est juste comme je la désire.
-Je suis content qu'elle te plaise.
-Une si belle brosse à dent! Comment as-tu fais?
-Je n'ai eu qu'à demander pour ma langue.

Viennent
de partout
faisant
rage
Enragés
Ne cherchant que ce qui
bouge

Ne bouge
que
ce qui cher che

-l'orage passe

Tout comme l'oiseau, il se libère.
-Tout comme les oiseaux, je les hais.

-Une cigarette? C'est la putain qui me les vends.

-Non merci.

J'ai des cigares, et c'est l'amputé qui me les a donné.
-J'arrête de fumer.

Bon

Barde ment

Bon moment barde

l'écu de l'alliance

meurt sur

mes

remparts
AH!
attaque
Elles ne tiennent

plus

-Et François?
-Quoi, François?

-Bien,François, quoi?
-Ah oui. Il ne dit plus rien depuis l'opération.
-Amputé.
-Oui.
-Le pauvre.
-Ton tour viendras.
-When?
-C'était ton tour.
-What?
-?

MON APPARTENANCE

Mon pays est l'Univers Entier
Ma maison contient mille Voies Lactées.
Mon âme jubile sous l'or du soleil
radieux
Qui en resplendissant, me rend extatiquement heureux!

Je veux composer ou transcrire la
Musique des Sphères,
Et pouvoir me propulser vers la Divinement Pure Lumière.
Je veux devenir pareil à un être surhumain
Qui transcende l'espace et le temps, sans
s'inquiéter de sa fin!

Mon âme voguera vers un Meilleur Ailleurs
Lorsque j'aurai trouvé la clé de mon coeur.
Alors, je chanterai la Symphonie Chorale
De Beethoven, ce génie dont l'âme me fait
mal!

Et je verrai dans mon esprit à tout jamais
dilaté
Des univers connus ou non. Je serais
alors libéré
Des vibrations négatives et des préjugés
de l'humanité.

Je veux être plus que phénoménal:
Je veux avoir l'Ame sidérale!
Je veux m'emporter, libre vers l'Azur
Si beau et pur, afin de communier avec
la Nature.

Je veux être un globe de verre transparent
Comme l'eau miroitante de la Rivière du
Temps!
Je veux devenir extatiquement mystique
Pour Dieu et moi-même. Peut-être travaillerais-je à devenir
psychique.

Je viens d'un ciel tout autre et méditerranéen,
Je veux trop faire; je n'aurai pas l'âme
d'un bohémien
Qui erre sans destinstion!
Je veux simplement créer une meilleure
situation.

C'est la situation d'un monde qui devient
dément,
Car tous se tâtent, n'ayant plus le moindre temps
Pour s'arrêter, ces robots payés, pour
une seule heure
Et communiquer avec autrui les vraies
valeurs.

Je veux faire quelque chose de valable
Pour l'humanité entière. Mais en suis-je
capable?
Ma tête devient de plus en plus claire
Lorsque je m'approche de Dieu et de
Sa Lumière!

Ma ville a les portes ouvertes à tout
venant,
Nouveau ou non. Je ne distingue pas entre Rouge, Noir, Jaune
et Blanc,
Soient les races du monde. Si tous
pensaient ainsi,
Nous verrions la fin des guerres qui
assassinent avec trop
de bruit.

Ma maison reste ouverte à l'Univers
De tous. J'accepte Sa lumière
Qui viendra illuminer tout le monde
Qui dort encore trop dans ses viles
catacombes!

Daniel Rhéaume
27/06/1977

déclaration... (suite)

alea jacta est

cuique suum

in aeternum

jure et facto

salus populi

suprema

lex esto

12/07/77

Mon "écriture",
le dessin que je dessine...

C'est dans une évidence déjà bien camouflée, que je me trouve à faire contact à une révélation; sans doute celle d'une importance, mais en même temps, d'une simplicité. C'est pourquoi j'nai jamais réussi. J'suis encore trop compliqué ... mais ...

...Dans une tendance vers le "moi", je, prend le pouvoir ... le pouvoir maintenu d'après une valeur imprégnée, d'après certaines normes sociales, dans le but d'assurer sa survivance (celle du "social", bien sûr).

" mort à l'individualisme"

La façon digne de reconnaître sa modestie, c'est de communiquer l'intérieur de sa propre apparence...souvent, on retrouve une contradiction...un dilemne.

Sur un autre oeil

Suis moi visiter le jardin
Observer toute la semence.
La fleur qui éclore, lors de son destin
Fais jaillir en moi, un regard à l'existence

L'identité semble perdue,
On est tous des plantes,
Mais personne l'a su
Puisque la raison... on la manque...

Avec toutes ces races
On remarque une confrontation
Entre les masses,
Et me voici faisant observation
souvent, une conclusion.

Un pissenlit dans un champs de blé
Surement une illusion
Puisque le sol ne donne que les nécessités,
Contrôlant cette fleur et ses pulsions.

L'implication du jardinage
Le travail en somme se définit
Depuis ce temps, on pacte nos baggages
Et, la beauté du jardin, c'est fini.

Suis moi visiter mon jardin
S'épanouir quand c'est le temps
Je m'accroche, car c'est un besoin...
Se cacher dans un champ de blé,
Veut dire autant.

Jean-Guy Bigeau

Il s'agit, semble-t-il, de découvrir les autres, enfin d'éternuer la vérité de soi. Nombre de fois, j'me suis défini; mais d'après une perception empruntée. Sachons bien que c'est toujours empruntée ... autant qu'on ferme aucune porte (parfois c'est là la contraction).

Pour enfin se définir, se connaître, c'est d'être partisan d'après le nombre de portes fermées; aussi bien que cela déterminera combien de portes sont ouvertes.

J'ne suis qu'une éponge qui n'absorbe que l'essentiel, à la recherche d'une survivance, Celle d'une existence saine, Malgré cette implication, l'essentiel n'est pas toujours ce qui est évident. Le jardinage, la semence est en théorie ce qu'elle est en réalité. C'est du travail, pour enfin certifier une récolte ... l'essentiel à la subsistance.

On est tout étourdi ... on fait ce que nous avons à simuler, pour enfin s'assurer la possession des outils indispensables à cette survivance.

Voilà ma révélation, en toute modestie, celle d'une importance, mais en même temps d'une simplicité. Le jardinage et la semence sont nécessaires; mais il faut aussi s'identifier à cette nécessité, qui est un procéssus continuel; un cheminement vers l'inconnu.

Il s'agit, semble-t-il, de découvrir les autres, afin d'éternuer la vérité de soi!

Jean-Guy Bigeau

L'INTELLIGENTSIA, OÙ EST-ELLE?

OU

L'ELITE INTELLECTUELLE, UN OMBRAGE CONFORME

L'élite intellectuelle de notre milieu, qui devrait représenter la sagesse de l'éducation ainsi que l'esprit critique de son milieu, semble apparamment aujourd'hui représenter un groupe sans énergie, passif, amorti par la société, et dont l'activité générale est en dessous de la normale.

L'intelligentsia devrait servir d'agent catalyseur, par sa fonction critique dans les domaines du social, du politique, et surtout de l'économique de son milieu. Mais c'est plutôt le contraire que l'on rencontre aujourd'hui. Cette élite semble renforcir la persévérance des responsables de l'économie.

Il est vrai qu'autrefois l'élite intellectuelle agissait ouvertement, de façon à déclarer les abus des dirigeants, parce que ces abus étaient nettement percevables par les autres membres de la société. Maintenant que la plupart de ces abus sont camouflés dans la bureaucratie, il semble que l'élite intellectuelle ne semble plus vouloir croire qu'il en existe encore, parce qu'ils sont moins apparents. On peut certainement conclure que les intellectuels ne font pas beaucoup d'effort pour en trouver, et que lorsqu'ils en trouvent ils oublient de se servir de leur droit de parole.

On ne peut être fier d'appartenir à la collectivité des intellectuels, puisque presque tous aujourd'hui ne suscitent pas des dispositions à l'esprit critique bien remarquables. Ils sont dans un état de léthargie, ils consument sans produire quelque chose de nouveau, on y voit l'esprit conformiste complet.

Aujourd'hui c'est un non-sens d'appartenir à l'intelligentsia, puisque le prestige recherché par ce groupe ne semble pas venir du pouvoir d'influence qui lui est propre (et qui constitue une valeur sociale très appréciée parce qu'elle se devrait de s'imposer sur l'opinion des dirigeants). Plutôt on voit une valorisation de ces derniers aux dépends de l'intelligentsia silencieuse. Cette valorisation est acceptée par le milieu en général et l'influence de la pensée de l'élite intellectuelle n'y paraît plus.

Il faut donc croire que le milieu semble avoir perdu cette capacité de produire des êtres à l'esprit critique. L'administration bureaucratique maintient ainsi l'élite intellectuelle de leur côté dans le but de former des êtres qui admettent que ce que nous avons aujourd'hui est presque parfait (du moins ils le laissent croire). Pourtant, on a pas besoin de regarder loin pour juger de la compétence bureaucratique, surtout dans le domaine de l'économie et de la répartition des biens.

Il faut admettre que l'évolution du système bureaucratique a enlevé graduellement le sens de l'élite intellectuelle ou sa raison d'être dans la société. Il semble que chaque individu de cette élite compte tout en "robotisant" la grosse machine administrative. L'intelligentsia oublie de réagir et garde un style de vie bien amorphe de ses connaissances. Où est l'esprit critique qui devrait les identifier?

Donald Thibault

FORUM



OPINIONS DES LECTEURS

On se doit de commenter l'empressement avec lequel le comité du budget étudie et discute des problèmes financiers à l'Université Laurentienne. Après quelques mois, ils ont dédidé de donner la priorité à l'étude et à la résolution des questions monétaires. Le fait est que cette année, l'immense büreaucratie universitaire, tous les professeurs négocient leur salaire. Pour cette raison, le retard des prises de décision est donc excusé par l'administration. En outre, ce qui est inconcevable, c'est que l'on s'est servi des problèmes budgétaires de l'Université pour enlever des services francophones: la fin du service d'animation, la perte de plusieurs cours français tels que ceux de Science Politique et d'Histoire de troisième et quatrième année, l'utilisation des subsides pour le bilinguisme à tout autre fin.

L'administration est parvenu à garder le statu quo dans son budget en éliminant le Service d'animation pour des raisons obscures qui n'ont pas été divulguées à la masse étudiante francophone, et tout cela malgré l'augmentation des fonds pour le bilinguisme.

Il nous reste à conclure que les seules organisations francophones seront l' A.E.F. qui est gérée par des étudiants élus par acclamation et le journal Réaction qui, avec un budget insuffisant et un local des plus dépourvu, va essayer de nous familiariser avec les difficultés francophones. Quelle ironie! Il nous faudrait presqu'adopter la politique francophone qui fait fureur de ce temps-ci:

> "Cette année s'ils veulent de la marde, ils vont en avoir. Moi je ne m'en occupe plus"!

Si on s'en occupe pas, c'est qu'on s'en fiche!

Lola Dubé

••••••••••••••••••••••

FORUM 2

Il faudrait identifier un problème concrèt qui affecte dangereusement la francophonie à la Laurentienne, et qui présente le même problème dans la communauté sudburoise. Il s'agit de disparition du Service d'animation.

(suite... p.24)

SONDAGE REACTION

La revue REACTION se veut l'organe de l'expression et de l'interprétation de l'opinion de la communauté francophone de l'Université Laurentienne. Elle trouve sa raison d'être dans la conviction que le fait francophone s'affirmera en tant que présence vitale et viable dans la mesure où les francophones s'exprimeront sur tous les sujets, et surtout à leur propre sujet. Afin d'encourager la communauté francophone à s'identifier et mieux se reconnaître, REACTION a conçu un projet de sondage, dont le questionnaire ci-dessous est le modeste produit.

Evidemment, ce sondage ne prétend pas respecter les méthodes rigoureuses d'une enquête scientifique; nous n'avons distribué qu'une trentaine de questionnaires à certaines personnes que nous avons identifiées, de façon tout à fait arbitraire, comme des figures importantes et représentatives de notre milieu. Les réponses qui paraîtront dans les prochains numéros de REACTION auront fait l'objet d'une sélection opérée par l'équipe rédactrice de la revue: l'espace évidemment restreint dont nous disposons nous contraint à ne publier qu'un nombre limité des réponses les plus intéressantes qui nous seront parvenues. Le comité de sélection se sera assuré que toute pensée exprimée dans une réponse ne soit pas faussée par une citation qui la tirerait de son contexte.

Plutôt qu'une investigation en profondeur de l'opinion générale des francophones, ce sondage se propose comme un aperçu des impressions, des perspectives et des attitudes de ceux qui orientent le fait francophone à la Laurentienne. Un tel examen des prises de position et des engagements qui maintiennent le fait francophone ne peut qu'encourager notre épanouissement et favoriser notre développement, car il est d'importance première que la communauté soit bien renseignée des diverses interprétations de sa réalité que ses dirigeants lui proposent. C'est ainsi que la revue REACTION espère bien contribuer à l'édification de la francophonie à la Laurentienne.

1. Le fait francophone à l'Université Laurentienne a connu durant les dix dernières années un affaiblissement considérable. Comment expliquez-vous ce phénomène? Ferait-il partie d'un plus vaste phénomène culturel chez les franco-ontariens? Les structures et les politiques de l'Université et du gouvernement y sont-elles pour quelque chose?

2. Selon vous, quels ont été les effets de la politique du bilinguisme à la Laurentienne? Croyez-vous que le bilinguisme a été profitable à l'Université dans son ensemble, et aux francophones en particulier?

3. Quelles sont vos impressions en ce qui a trait à l'atmosphère socio-culturel francophone à l'Université? Est-ce que les divers organismes animateurs répondent bien aux besoins du milieu? Y aurait-il de nouvelles attitudes à adopter, de nouvelles initiatives à prendre?

4. Dans le débat sur l'unité canadienne, quels doivent être la position et le rôle de la minorité franco-ontarienne? Les franco-ontariens se sont-ils prononcés de façon claire et ferme sur cette question? Quels sont selon vous la position et le rôle que devrait adopter l'Université Laurentienne, en tant qu'université bilingue hors Québec, face à cette question?

5. Selon votre perspective personnelle, telle qu'esquissée dans vos réponses précédentes, quelle devrait être l'orientation de la politique des francophones aux niveaux administratif, académique, et socio-culturel?

6. Quel avenir entrevoyez-vous pour la francophonie à la Laurentienne?

Tout autre commentaire que vous aimeriez faire dans la même veine sera reçu avec plaisir, de même que tout article que vous voudriez faire publier dans la revue REACTION.

Nous vous remerçions pour l'attention que vous nous avez accordé.

Ce mois-ci nous publions quelques-unes des réponses reçues au SONDAGE-REACTION:

Benoit Cazabon

Fernand Dorais

A. Ducharme

F.-X. Ribordy

L'EQUIPE DE REACTION

A. DUCHARME REPOND AU SONDAGE

M. A. Ducharme est vice-recteur de l'Université de Sudbury.

Je réponds volontiers à votre "sondage-réaction." Il est bon cependant de rappeller quelques restrictions que je veux mettre à mes réponses. Je suis tout nouveau dans le milieu de Sudbury. J'ai vécu à Sudbury en 1953-54. Mais je suis parti et ne suis revenu qu'en août dernier. C'est donc dire qu'il m'est impossible de porter des jugements sur la situation actuelle. Je puis tout au plus émettre des impressions. Ces impressions sont personnelles et n'engagent en rien l'Université. Ces restrictions faites, je réponds à vos questions.

FLECHISSEMENT DU FAIT FRANCOPHONE A LA LAURENTIENNE

Vous dites que "le fait francophone à l'Université Laurentienne a connu durant les dix dernières années un affaiblissement considérable". Je ne suis pas en mesure de confirmer ou d'infirmer ce fait. Je manque d'information. En quoi le fait francophone a-t-il diminué? Moins d'élèves francophones? moins de cours,? ou est-ce l'atmosphère qui a changé? Je ne sais pas.

LE BILINGUISME ET NOUS

Ici, encore je manque d'information. Mais ma réponse à la question 4 pourra, peut-être, faire voir en quoi le bilinguisme de la Laurentienne pourrait aider les francophones et le Canada tout entier.

LE PROBLEME DU SOCIO-CULTUREL SUR CE CAMPUS

Il me semble très important que les francophones adoptent eux-mêmes une nouvelle attitude et qu'ils mettent, de fait, plus de français dans la vie et dans le milieu. Qu'ils mettent surtout du <u>français</u> d'abord. Je m'explique. J'ai été étonné depuis mon arrivée d'entendre des secrétaires ou d'autres cadres, qui sont souvent engagés à la Laurentienne précisément parce qu'ils sont bilingues, me téléphoner sachant bien que tous les Jésuites de Sudbury sont français et me parler en anglais. Pourquoi? Pourquoi, alors que nous sommes le groupe culturel le plus important dans la région de Sudbury, faut-il parler <u>d'abord en anglais</u> et non pas en français?

J'ai été heureusement surpris par ailleurs. Quand j'ai eu à communiquer avec la Laurentienne, je me suis toujours adressé en français et seulement deux fois il m'a fallu parler anglais. Je trouve heureux l'effort de certains cadres unilingues anglais qui trouvent le moyen de nous faire parvenir des communiqués français. On dirait que les francophones eux-mêmes, par leur attitude et leur peur de parler français, contribuent à détruire l'atmosphère bilingue. Si les francophones parlent anglais, le milieu ne sera plus bilingue mais anglais. C'est à nous d'y voir.

4. L'UNITE CANADIENNE ET NOUS

Sur la question de l'unité canadienne, il y aurait beaucoup à dire. Je crois que le milieu sudburien présente des conditions favorables à une contribution réelle au problème. Le milieu nord-ontarien, parce qu'il est cosmopolite, représente une population consciente du problème multiculturel plus que dans la plupart des milieux canadiens. Le milieu est compréhensif et sympathique aux efforts accomplis pour le respect mutuel des deux cultures. C'est pourquoi ce milieu devrait apporter une contribution significative à la solution du problème de l'unité canadienne. Pour cela il faudra que les francophones se sentent le droit et la liberté d'être eux-mêmes. Pour eux, il devrait aller de soi qu'ils peuvent parler français partout, toujours et sans honte. Pour pouvoir s'enrichir mutuellement en apportant une contribution réelle, il faut d'abord que chacun puisse être lui-même avec toute sa richesse humaine et culturelle. Monsieur Chrétien a présenté au "fonds monétaire international" une causerie entièrement française. Des journalistes s'étonnaient alors. Le Canada a deux cultures officielles. Ses prédécesseurs étaient anglais et parlaient anglais sans qu'on s'étonne. Pourquoi se surprendre alors si un francophone canadien parle sa langue qui est une des langues officielles du pays. Ce raisonnement me semble exact et tout francophone ne devrait pas hésiter à être lui-même. L'intérêt du Canada est en jeu.

De plus, il me semble que le groupe des anglophones est très mal informés sur l'histoire: pendant plus de 100 ans, les écoles françaises étaient illégales au Québec parce qu'une chambre haute anglophone en avait ainsi décidé; les francophones se sont fait enlever leurs écoles au Manitoba alors qu'ils étaient majoritaires. La question scolaire française en Ontario a un passé peu glorieux pour les anglophones. Tous ces faits devraient rendre les anglophones plus prudents avant d'utiliser les mots "racistes" ou "d'injustice" à l'égard du Québec... Les francophones ici devraient connaître leur histoire et renseigner les anglophones nd il se doit.

5. ORIENTATIONS NOUVELLES POSSIBLES

— Politique d'avenir au niveau d'administratif: toujours parler et exiger le français nous y avons droit dans une institution bilingue. Et les anglophones de la Laurentienne sont prêts, en général, à respecter ces exigences. Au niveau académique: quand un cours est offert en français et en anglais toujours préférer le cours français. S'imposer, dans son choix de cours, quelques cours français. Cela permettra d'augmenter le nombre de professeurs français, offrira de nouvelles opportunités, de nouveaux emplois pour les bilingues et contribuera à la compréhension mutuelle entre les deux cultures canadiennes. Au niveau socio-culturel: le groupe francophone est le plus grand groupe culturel du Nord Ontario. Il est plus populeux que les gens de culture britannique, plus populeux que les italiens, les finlandais et les autres... pourquoi alors hésiter à parler français et à être fier de sa culture qui est pourtant très largement répandue à travers le monde.

6. OPTIMISME OU PESSIMISME?

L'avenir de la francophonie à la Laurentienne. Elle pourrait être très prometteuse. Cela dépendra de l'attitude que nous adopterons. Elle sera ce qui nous la ferons.

BENOIT CAZABON REPOND AU SONDAGE

M. Benoît Cazabon est professeur de linguistique au Département de Français et directeur de l'Institut Franco-Ontarien.

1. FLECHISSEMENT DU FAIT FRANCOPHONE A LA LAURENTIENNE

Vice de structure: on ne peut demander à un groupe minoritaire d'être partout à la fois à "surveiller" toutes les zones de décisions quand celles-ci se prennent dans une structure intégriste dont le bien-être de l'ensemble n'est pas nécessairement celui des parties.

Conséquences:

1. la visée de l'ensemble, c'est le bien-être économique de la boîte; donc la rentabilité des différences ne faisant pas le poids on les néglige au profit de ce qui peut faire rouler la boîte: prolifération des écoles qui sauvèrent à courts termes l'Université Laurentienne.

2. "Au royaume des aveugles les borgnes sont rois". A cause de la pénurie des effectifs francophones (dispersés dans toutes les structures) on a vu naître des administrateurs nécessairement non qualifiés pour les tâches qu'ils auraient à remplir et de surcroît, surchargés de travail, toujours à cause de la même structure.

b) <u>Phénomène naturel</u>:
   a) exode du contingent étudiant vers la Capitale.
   b) rejet de l'Université dans les années '75+

c) Le gouvernement n'a pas de politique en ce qui concerne le fait francophone au niveau universitaire.
   C'est uniquement depuis la création du Conseil <u>consultatif</u> des Affaires francophones que l'on assiste à un début de planification:
   a) sur une base ad hoc, genre octroi du GIEFO
   b) pour pallier des manques flagrants et corriger le passé dans le monde professionnel surtout. (octroi Nursing, Ed. Physique).
   Donc, pas de visée d'ensemble en provenance du gouvernement. L'université, devant cet état de faits, empoche les deniers que l'Etat met à sa disposition aux fins de bilinguisme et en fait la distribution en fonction de l'intangible principe de base: bien-être de l'ensemble.

2. LE BILINGUISME ET NOUS

Certes, profitable à l'image que veut projeter la Laurentienne:
- Imaginez-vous qu'il y a des <u>gens qui pensent</u> que l'université est bilingue parce que nos téléphonistes ont développé un accent style "Air Canada - sourire Colgate" qui plaît.
- Quelquefois néfaste: certains francophones de la région pensent qu'il s'agit d'une université <u>francophone</u> et ils en préfère un autre plus "bilingue".

Quant aux francophones, c'est la même chose: le bilinguisme à la Laurentienne s'inscrit dans l'esprit que le fédéral a réussi à faire naître "from coast to coast for all". Les minorités n'existent pas. Le bilinguisme à la Laurentienne ce ne devrait pas être une <u>qualité</u> mais une <u>qualification</u> (dixit Bisson). Partout, tout unilingue est un incompétant, il doit être remplacé, recyclé etc. Qu'on me comprenne bien, je soutiens ce qui est dit plus haut dans la perspective d'une structure intégriste comme nous la connaissons actuellement. Cependant, je serais beaucoup plus satisfait d'une structure autonomiste qui me permette de fonctionner dans ma langue et aux service des miens. Que seule la haute direction unifiante soit alors bilingue et qu'elle respecte les deux entités.

3. LE PROBLEME DU SOCIO-CULTUREL SUR CE CAMPUS

L'atmosphère socio-culturelle francophone est inexistante. On se donne une fonction qui n'a pas sa place à l'université dans un contexte nord-ontarien où la dispersion nous quitte constamment. Il faut éviter la compétition des services: Slague, TNO., Voyageur... A chacun sa fonction "et les vaches seront bien gardées". La consommation "passive" des valeurs socio-culturelles doit être laissée à la ville. Si on veut prospecter, c'est le caractère "actif" du domaine socio-culturel, exemple école d'arts plastiques, danse populaire, musique, qu'il faut toucher.
Surtout, c'est par la <u>recherche</u> qu'on peut le mieux remplir notre rôle socio-culturel. Il ne faut pas oublier que le travail est un plaisir: le plaisir

intellectuel est inexistant à la Laurentienne. Il faut rapprocher les étudiants des préoccupations de recherche. Il n'y a aucune raison pourquoi la recherche sur les toponymes régionaux ne devrait pas être aussi payante que le travail dans les mines. Si le travail de la mine est <u>profitable</u> à l'étudiant en génie minier, je ne vois pas pourquoi l'étudiant en Arts et Sciences sociales ne profiterait aussi d'un travail qui se rapproche de sa spécialité.

4. L'UNITE CANADIENNE ET NOUS

La minorité franco-ontarienne ne s'est pas encore définie. Aucun consensus n'est possible: les visions de la minoritude sont trop multiples. Certains croient qu'un bilingue, c'est celui qui peut passer d'un groupe à l'autre. Il est à l'aise quand les autres disent qu'il est l'un des leurs. Certains se prennent pour des Québécois de la diaspora. D'autres pensent en termes de confessionalité. Il n'y a pas de limite.

L'Institut FRANCO-ONTARIEN où la question revient constamment compte poser le problème dans toute sa complexité. Qu'est-ce qu'un minoritaire? Quelle est la limite de ses droits? Où trouve-t-il ses armes de persuasion? A quelles valeurs s'identifie-t-il? C'est uniquement dans la mesure où on aura mieux étudié les problèmes de l'aliénation et de la colonisation donc, d'un phénomène d'ensemble plus complexe, qu'on pourra comprendre les situations précises et pertinentes aux franco-ontariens.

5. ORIENTATIONS NOUVELLES POSSIBLES

Viser la simplicité: pour quelques 450 étudiants et 100 professeurs francophones, ce n'est vraiment pas la peine de se tuer à la tâche. Pour le moment, on est dirigé par ceux qui ne quittent pas la réunion avant la fin. La politique de l'épuisement. IL est tellement plus important de choisir une machine simple et efficace et réserver ses énergies pour des choses plus humaines.

6. OPTIMISME OU PESSIMISME?

L'heure est trop critique pour que l'on lance des hypothèses qui seraient farfelues dans 3 mois. Sur une base strictement économique (c'est la seule, diront certains) et en fonction de la tournure des idées sur le plan mondial (l'école à perpétuité? Une société sans école) il devient clair que le <u>type</u> d'université que nous vivons est appelé à disparaître. D'ailleurs elle le fait très bien.

AVIS: Ne vous surprenez pas de l'attitude BÊTE et MÉCHANTE de certaines personnes en uniforme sur le campus, mais réjouissez-vous plutôt qu'elles n'aient pas de matraques entre les mains! Soyez indulgents, n'adoptez pas leur attitude, mais subissez DOCILEMENT en <u>bon enfant</u> les pénalités qu'ils vous imposent: distribution des contraventions, remorquage de votre auto (si vous êtes étudiant et conducteur d'une vieille auto), agression verbale envers les pauvres petites étudiantes gagnant honorablement leur pitance , en travaillant (à faible revenu) dans la belle grande tour Ralph D. Parker... et combien d'autres beaux exemples!...

Deux innocentes victimes.

F.-X. RIBORDY REPOND AU SONDAGE

M. F.-X. Ribordy est professeur au Département de sociologie et membre du Conseil de l'Enseignement en Français.

1. FLECHISSEMENT DU FAIT FRANCOPHONE A LA LAURENTIENNE

a. L'Université ne reçoit qu'une très faible partie des étudiants sortant du secondaire, la plupart d'entre eux préfèrent le marché du travail à des études supérieures qui, en fin de compte, ne leur laisse guère présager un avenir meilleur comme en font foi les statistiques du chômage.

b. L'Université Laurentienne en particulier est en concurrence avec d'autres universités plus anciennes et plus prestigieuses qui convoitent le marché francophone de Nord Ontario. Une publicité bien faite attire les étudiants vers les grands centres urbains du sud en faisant l'éloge de la grande ville et surtout des possibilités de carrières futures dans le sud.

c. L'assimilation progressive des francophones par la bilinguisation précoce des écoles, fait que la plupart d'entre eux ne possèdent pas une langue maternelle, mais deux langues secondes. Il s'ensuit donc une ambivalence qui fait opter pour la solution de facilité, l'intégration au milieu anglophone.

d. Le Gouvernement de l'Ontario se doit de reconnaître légalement l'existence des francophones et faire tout son possible pour renverser la tendance à l'assimilation. A l'Université Laurentienne, une refonte totale de l'enseignement en français est obligatoire, l'action a débuté par la formation de l'Association des professeurs francophones et du Conseil de l'enseignement en français.

2. LE BILINGUISME ET NOUS

Le bilinguisme tout en étant un trait d'union entre groupe majoritaire et minoritaire, n'est qu'une politique d'aliénation faisant profiter la majorité des faiblesses de la minorité. Le bilinguisme,en fait, devrait proposer une séparation des deux groupes linguistiques et une autodétermination.

3 LE PROBLEME DU SOCIO-CULTUREL SUR CE CAMPUS

Il est nécessaire de redéfinir le concept d'animation socio-culturelle car celui qui a été utilisé dans les rapports d'activité du centre d'animation laisse sous-entendre qu'il faille donner une "âme" à des païens sans culture. Ce qui veut dire qu'une certaine classe qui possède la Culture a comme mission d'évangéliser les ignorants. L'Université Laurentienne fourmille d'imagination, d'intérêts et de talents cachés qui ne demandent qu'à se faire remarquer, et ce n'est pas en focalisant ou colonisant les étudiants dans des cadres préconçus qu'on leur permettra de s'épanouir. Des propositions concrètes ont déjà été transmises au feu Service d'Animation mais tout semble n'avoir été que perte de salive.

4. L'UNITE CANADIENNE ET NOUS

[illegible] débats sur l'unité canadienne se succèdent avec pompe dans les grandes universités du sud et ne rejoignent guère les populations directement intéressées. [illegible] séparation du Québec, dans l'état actuel de la francophonie ontarienne, serait [illegible] coup de grâce. A l'Université Laurentienne, un climat d'attente est percevable, c'est la stagnation, le calme avant la tempête, comme si en parler serait déchaîner les dieux. Je crois qu'un grand colloque avec atelier serait le bienvenu, il permettrait d'éveiller les esprits à la réalité.

5. ORIENTATIONS NOUVELLES POSSIBLES

Il doit y avoir une séparation nette entre francophones et anglophones au point de vue politique, administratif et socio-culturel, car l'autodétermination est la seule voie de la survivance.

6. OPTIMISME OU PESSIMISME

Dans l'état actuel des choses, la survie de la francophonie à la Laurentienne est des plus précaire, ce n'est que par un regroupement des forces et l'autodétermination qu'elle survivra.

---

please reduce by 50% "Forum" (p. 5) and plot here

(suite...)

On m'a expliqué (une tentative de certains représentants de l'A.E.F.) que le Service sera conjoint à l'A.E.F. Les services offerts par le Service aux années précédentes sont maintenants renversés. Maintenant la nouvelle politique est d'assurer certains services auxquels la communauté sudburoise aura accès: mais on aura pas d'animateur pour susciter le milieu et promouvoir ces services. Le tout semble apparaître comme suit: le Service d'animation sera composé d'un comité consultatif (des administrateurs de fonds...)qui se chargera de distribuer l'argent à ceux qui sont intéressés à s'en servir. Le Service d'animation, qui devraient opérer une promotion , une conscientisation et surtout une disponibilité stable est maintenant étouffé.

Pourquoi? Il me semble que l'Université Laurentienne souffre d'un défécit... et la chose la plus évidente, semble-t-il, est d'aller chercher l'argent qu'il faut là où on considère qu'il y a manque d'importance: la vie socio-culturelle francophone!

On a créé et financé le Service d'Animation à la Laurentienne pour enfin assurer une stabilité et un équilibre dans l'élément francophone de cette université bilingue. Nous sommes en minorité, alors il est nécessaire de faire des efforts spéciaux envers la francophonie (disons maintenant qu'on aurait été supposé de le faire).

Je me demande tout simplement si on ne devrait pas "réagir". Mais encore une fois, on veut rester tranquille pour qu'on puisse croire que nous possédons une "unité". Semble-t-il que cette unité existe seulement chez les administrateurs de la bureaucratie.

Je m'excuse,
Jean-Guy Bigeau

Les réponses au SONDAGE*REACTION qui ne sont pas parues dans ce numéro paraîtront dans les prochains numéros.

FRAGMENTS D'UNE REPONSE

par F. Dorais
Professeur de lettres au Département de Français.

FRAGMENTS...parce que les questions posées sont ainsi vastes et compréhensives que seul un MEMOIRE, et encore, pourrait y répondre quelque peu adéquatement.

1. FLECHISSEMENT DU FAIT FRANCOPHONE A LA LAURENTIENNE

Causes, raisons, motifs:??? Ce fléchissement pourrait bien relever de prémisses de deux ordres:

A) "D'un plus vaste phénomène", comme le veut la question, mais pas seulement "culturel". Il faudrait également parler des données d'abord économiques, puis sociologiques et politiques. Je dirais ici qu'en général un peuple sous-développé, "acculturé" ou "occupé":
-ne songe guère à se développer plus, ou trop: les horizons lui étant interdits du pouvoir;
-ne veut guère prendre des risques économiques trop grands, surtout en pleine récession économique
La politique du "jouer sûr et petit" est toujours forcée par les événements et l'histoire sur le dos de tout peuple acculturé.

Le phénomène comporte aussi des racines culturelles. La médiocrité tout comme la surenchère culturelles du "milieu" expliquent à ce niveau-ci bien des choses. La médiocrité engendre la médiocrité, tout comme on soutient en sociologie que la richesse engendre la richesse et que la pauvreté appelle la pauvreté.

B) Fléchissement, donc, dû à un phénomène global. Mais l'Université et le gouvernement, la question amorce ces thèmes, y ont leur large part de responsabilité:

-la crise économique force les unités académiques, elles aussi, à "jouer sûr et petit", et les unes contre les autres: on s'entre-déchire plutôt que de faire cohésion; dans un naufrage chacun cherche à sauver sa peau. Or dans un tel contexte, le plus fort l'emporte toujours. Et le plus fort ici était l'Anglais, qui par ailleurs, ici, s'est en général très peu préoccupé du fait francophone parallèle.

-les professeurs francophones, dans leur ensemble, ont très peu fait front commun, -quand ils ne se sont pas divisés, voire combattus. Le corps professoral a été trop longtemps désuni, indifférent à l'occasion, mesquinement hostile à la limite.

-les étudiants francophones, les tout premiers, trop souvent, veulent eux aussi "jouer sûr et petit". Plusieurs vivent d'indifférence. L'absentéisme sévit chaque jour davantage. Point de conscience historique chez eux, et très peu ce "culture", ne serait-ce que sociologique.

-peut-être enfin, sujet délicat mais devant lequel je ne recule pas puisque

nous en sommes à la minute de vérité au Canada tout entier, peut-être un certain type de religion joue-t-il également contre l'université. Désintéressement devant les valeurs, les pratiques politiques et sociologiques, au bénéfice du seul et "pur" spirituel.

2. <u>LE BILINGUISME ET NOUS</u>.

Le bilinguisme, mal administré et mal suivi, a consisté à enseigner le français aux anglais, -c'est du moins la rumeur... ou la "farce" qui court les couloirs ici. Un scandale, vite étouffé, avait éclaté honteux, insoutenable, devant les membres du Sénat, voilà déjà quelques années. Ce scandale relancé en dirait long sur la <u>pratique</u> de notre bilinguisme!

-D'autre part, voilà encore quelques années, un Comité, mal avisé, avait implanté des politiques désastreuses pour le fait bilingue sur ce campus. On avait somme toute, fait la même erreur que Claude Ryan reproche si souvent et amèrement à P.-E. Trudeau de faire: promouvoir le bilinguisme sans en même temps promouvoir le biculturalisme. Le premier sans le second n'est de rien, ni ne sert à rien, ni ne même à rien: bien des négations syntaxiquement peu élégantes ou incorrectes... tout comme la réalité elle-même.

3. <u>LE PROBLEME DU SOCIO-CULTUREL SUR CE CAMPUS</u>: ?

IL est à repenser dans son ensemble, et tout de suite.

Ce qui aura pu frapper un observateur ici, c'est l'absence de continuité dans le socio-culturel (ses mécanismes et son personnel surtout).

4. <u>L'UNITE CANADIENNE ET NOUS</u>: ?

Jamais comme depuis janvier 1977 n'aura-t-on fait parler des Canadiens français hors du Québec, et jamais les Franco-ontariens de la région ne se seront-ils tant tus...., -du moins ceux qui habitent le campus de la Laurentienne.

La Laurentienne aurait pu et dû, voilà longtemps déjà, convoquer des Etats généraux des francophones hors du Québec, du moins des francophones universitaires, intellectuels, artistes. Il n'est pas trop tard... ne serait-ce que les francophones du Nouvel-Ontario.

5. <u>ORIENTATIONS NOUVELLES POSSIBLES</u>

<u>-L'ACADEMIQUE</u>:

... devrait être entièrement revisé et refondu. Nous sommes en situation de sous-développement et de culture et de lecture. Nos Secondaires ne parviennent pas à colmater la brèche ouverte par l'histoire, qui nous a placés en pareille situation désavantagée. A nous d'offrir sur une période de trois ans, un programme structuré, non de "rattrapage", mais de promotion culturelle de nos étudiants franco-ontariens.

Trop d'intérêts immédiats semblent militer contre pareil projet de refonte et de réforme.

J'ai naguère, pour ma part, soumis pareille restructuration académique

possible à qui de droit. On la retrouvera sous la poussière de notre musée universitaire, je veux dire notre bibliothèque.

-L'ADMINISTRATIF:

Le corps professoral francophone vient de se doter d'une structure de pouvoir sur ce campus, au point de vue académique surtout, semble-t-il. Nous sommes encore assez dans le vague ici: mais quelque chose a démarré; nous ne pouvons ici que lui souhaiter la meilleure des chances, en lui assurant la généreuse contribution de notre critique.

De graves erreurs -tout comme dans et pour feu le C.A.F.- ont présidé à l'élaboration de ce Comité d'Enseignement Francophone. Nous les avons indiquées à qui de droit en temps et lieu: ça n'a évidemment rien donné. Toutefois, une réflexion sérieuse sur la théorie et la pratique, la praxis du "POUVOIR" s'imposait, avant que de mettre sur pied des organismes de pouvoir. Notre complexe d'acculturés nous a ici encore fait voir en bien petit.

Je conserve cependant plein espoir dans l'actuel Comité, qui devrait bientôt se mettre à fonctionner, s'il veut bien mettre un terme à ses consultations fantômes. -Ce Comité, d'autre part, devrait être l'organisme suprême et dernier d'unification et de fonctionnement pour le fait francophone de la Laurentienne. Il devrait élaborer et promouvoir les politiques à brève, moyenne et longue échéance, concernant tout le fait francophone sur ce campus. Ainsi tout et tous lui seraient soumis, lui qui fut et reste soumis à la démocratie francophone de la Laurentienne.

-LE SOCIO-CULTUREL:

Cf. supra (no.3). -J'aurais fort souhaité l'ouverture sur ce campus d'une ECOLE DES COMMUNICATIONS, et d'abord pour Francophones (Ne m'assure-t-on pas que HUNTINGTON est en passe de se doter de ce qui semblerait être une unité académique de FINE ARTS. Je m'en rejouis fort, mais nous!). Hélas tout laisse prévoir qu'il n'en sera rien, et d'abord parce que les francophones eux-mêmes n'en veulent pas...

6. OP' OU PESS'?:

...si donc les francophones eux-mêmes ne veulent pas, alors...

COLLABORATEURS A CE NUMERO DE LA REVUE REACTION

LOCAL (G-18)

Éditeur : Normand Renaud
Secrétaires: : Sylvie Trottier, Vivian Shalla
Mise en page: Jean-Yves Cayen
Donald Thibault
Yvon Gilbert

Des saluts en passant au local: Claude Pinard
Aurèle Bertrand
Robert Houle
Gaston Tremblay

ADRESSEZ TOUTE CORRESPONDANCE A/S DE L'A.E.F. (G-7 RUE ETUDIANTE)

LAURENTIAN UNIVERSITY  UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

SUDBURY, ONTARIO, CANADA

P3E 2C6

OFFICE OF THE ACADEMIC VICE-PRESIDENT

BUREAU DU VICE-RECTEUR ACADÉMIQUE

N O T E

A : Tous les francophones de la Laurentienne

DU : Service d'animation

SUJET: Projets d'activités socio-culturelles francophones

Cette année, les retards dans la détermination d'un budget final pour toute l'Université ont rendu impossible, en pratique, l'embauchage d'un animateur/animatrice pour 1977-78. Les sommes épargnées sur les salaires nous permettront par contre d'allouer une somme plus substantielle que l'an dernier au fonds des activités culturelles.

Nous invitons tous les membres de la communauté francophone de la Laurentienne à nous soumettre des projets d'activités socio-culturelles.

Le Service d'animation allouera des subventions pour les projets les meilleurs. On ne devra toutefois pas supposer que chaque projet sera financé entièrement par les subventions allouées: il faudra faire appel à des sources de revenus autres que la subvention accordée.

Les projets soumis ne seront considérés qu'à la condition qu'il s'agisse d'une activité socio-culturelle francophone. (Deux différents projets pourraient être conçus pour être réalisés dans le même lieu et en même temps pourvu qu'ils se renforçent mutuellement.)

Il n'y a pas de garantie que tous les projets soumis soient subventionnés. Le Comité consultatif du Service d'animation étudiera les projets et établira un ordre prioritaire basé sur les considérations suivantes:

- Portée socio-culturelle de l'activité;
- Nombre de personnes qui profiteront de l'activité projetée;
- Nombre de personnes qui devront participer à la réalisation du projet;
- Garantie de succès de l'activité;
- Coût relatif de l'activité;
- Caractère publicitaire de l'activité;
- Etc.

... /2

Les soumissions de projets devront se présenter sous le format suivant:

1. Titre et brève description du projet et de ses objectifs (pas plus d'une page dactylographiée);
2. Nom du directeur du projet (Le Comité se réserve le droit de l'interviewer);
3. Nom et rôle de chacun des collaborateurs prévus pour la réalisation du projet;
4. Plan détaillé de la réalisation; le projet devra se réaliser avant la fin de l'année académique courante;
5. Prévisions budgétaires: itémisation des coûts et des revenus avec référence au plan donné en 4.

Note: Aucun salaire ne sera acceptable comme dépense à moins qu'il ne soit clairement identifié comme rémunération pour des services professionnels, requis pour la réalisation du projet.

L'échéance pour la présentation des projets selon le format demandé sera le lundi, 21 novembre, 1977 à 17 heures. Normalement après cette date, aucun projet ne sera accepté.

C. Allaire,
Vice-recteur académique.

CA/mg
Le 7 novembre, 1977.





LISEZ... et PONDEZ !



au plus sacrant !!

LETTRE DU PRESIDENT DE L'AEF

L'Association des Etudiants Francophones de l'Université Laurentienne, c'est toi, c'est moi, c'est nous autres. L'A.E.F. comprend 562 étudiants qui se sont inscrits pour l'année scolaire '77-'78, et un conseil de treize membres qui représentent vos intérêts. Je peux aussi vous dire que nous sommes en train de faire une étude approfondie au sujet de la représentation au conseil, et il est tout propable qu'il y aura une augmentation du nombre de représentants au conseil.

Voici la liste complète des étudiants du conseil de l'Association des Etudiants Francophones pour l'année '77-'78.

Diane Bellavance, représentante de la faculté des Humanités, tél. 674-5787
Aurèle Bertrand, président de l'assemblée, tél. 675-8048
Marc Bertrand, trésorier et secrétaire du comité du budget, tél. 673-2275.
Nick Bouffard, représentant de l'Ecole des Sciences de l'Education, tél. 674-9482.
Guy Desmarais, Vice-président, tél. 675-6231.
Michel Dupuis, représentant de la faculté des Sciences sociales, tél. 969-4620.
Rose-Lyne Gauthier, secrétaire d'assemblée, tél. 673-7774.
Robert Houle, président, tél. 566-5053.
Emilie Lamothe, représenta de la faculté des sciences, tél. 673-9341.
Maurice Lapointe, secrétaire du comité d'animation sociale, 673,9928.
Suzanne Legault, représentante des écoles professionnelles, tél. 675-8293.
Jocelyn Richard, secrétaire du comité de la publicité, 673-9259.
Suzanne Rochefort, secrétaire du comité des relations extérieures, tél. 673-0269.

Voici une liste des étudiants qui vous représentent au Sénat, aux comités du Sénat et au Conseil des Gouverneurs de l'Université Laurentienne.

Monique Durette, comité de la planification académique, tél. 566-7550.
Jean Desmarais, comité de budget de l'Université et de la planification académique à court terme, 675-6231.
Guy Desmarais, Comité des nominations et des promotions de professeurs, Comité des Affaires Francophones, tél. 675-6231.
Jocelyne Beauchamp, sénateur étudiante, comité des bourses d'études de premier grade, comité des admissions, promotions et requêtes, tél. 673-9827.
Robert Houle, Comité des Affaires francophones, comité des grades honorifiques, tél. 566-5053.
Louis Chénard, comité de la bibliothèque.
Suzanne Rochefort, comité des appels de la permanence, tél. 673-0269.
André Valade, comité conjoint du bilinguisme et du biculturalisme, tél. 674-3591.
Aurèle Bertrand, comité de l'enseignement et de l'apprentissage, tél. 675-8048.

Il est très important de promouvoir le fait français à l'Université Laurentienne, et d'ailleurs ceci fait partie du mandat du conseil de l'A.E.F. Nous avons consacré la plupart de nos énergies à assurer une bonne représentation des francophones à différents niveaux. En ce moment, l'A.E.F. est représentée au Sénat et a obtenu des sièges sur douze des quinze comités du Sénat et du Conseil des gouverneurs de l'Université. Les représentants de l'A.E.F. ont assisté à plusieurs rencontres des associations de collèges, d'écoles et de facultés pour savoir quel étaient leurs intérêts et pour leur donner l'appui de l'A.E.F. afin de maintenir certaines relations avec les différents groupes.

Nous avons des réunions régulières du conseil de l'A.E.F., des comités de l'A.E.F. et des représentants aux comités sénatoriaux qui seront annoncées d'avantage afin que vous puissiez y assister et y faire connaître vos idées et vos intérêts personnels. On vous encourage fortement aussi à assister aux réunions du Sénat pour [illegible] vous sachiez ce que les comités sénatoriaux et l'administration font pou[illegible] [illegible] francophones à l'Université Laurentienne.

Je profite de cette occasion pour vous donner une ébauche des activités qui auront lieu pendant l'année scolaire '77-'78.

Disco, le samedi 19 novembre, 1977, à l'école des Sciences de l'Education-
-bar payant -musique par Disco Joce -entrée, $1.00
-invitation générale

Fête de Noël: le 2 décembre, 1977, au salon adminsitratif de l'Université de Sudbury -un souper suivi d'une danse -bar payant
-musique par Disco Joce

La Nuit sur l'Etang: -le 28 janvier, 1978 -début de Carnaval de l'U.L.
(les détails suivront)

Soirée de l'A.E.F. : -le 31 janvier, 1978. - à confirmer

Banquet de fin d'année: le 10 mars, 1978 -à confirmer

Ce sont là les priorités du comité d'animation sociale pour l'année 1977-78. Nous voyons des possibilités d'encourager l'organisation d'une Franco-Fête, qui a été un succès l'an dernier. Inclus dans l'itinéraire d'objectifs de l'A.E.F. sont:
- le projet "télé-interview" qui est en voie de réalisation
- obtenir un pub tranquille
- la radio-campus, un projet qui est dans les airs depuis quelque temps, et cette année nous voyons des possibilités de pouvoir le réaliser

Si vous avez des idées ou des activités que vous voudriez voir réaliser s'il vous plaît, faites-les parvenir à l'A.E.F.

***

Chaque étudiant qui s'inscrit à l'Association des Etudiants Francophones doit payer des frais d'inscription de $27.00 chacun. Le conseil de l'A.E.F. a comme mandat d'administrer cette argent. Voici le budget préliminaire présenté le 27 octobre, 1977.

RECETTES

Balance du Conseil de 1976-77	6,624.00
Frais d'inscription 1977-78	15,174.00
MONTANT DES RECETTES	21,798.00

ARGENTS BUDGETES

Comité exécutif	3,400
Comité d'animation sociale	3,800
Comité de publicité	1,000
Comité de relations extérieures	800
Comité du budget	3,000
Balance à laisser pour le Conseil 1978-79	5,000
TOTAL BUDGETE:	17,000

Montant qui reste à redistribuer: 4,798

La révision budgétaire sera faite par le comité du budget et sera présentée à la prochaine réunion du conseil, le 10 novembre, 1977 aux bureaux de l'A.E.F.

***

Il ne fait plaisir de vous faire part d'une décision intéressante de l'administration de l'U.L. et du comité consultatif du Service d'animation. Pendant l'année '77-'78, la secrétaire de Service d'animation, Nicole Lalonde, sera logée dans les bureaux de l'Association des Etudiants Francophones et agira pour l'A.E.F. comme secrétaire régulière, tout en laissant au Service d'animation son autorité sur elle et la priorité sur son travail. Elle jouera le rôle de liaison entre les étudiants et le Comité consultatif et, dans ses temps libres, elle sera au service de l'A.E.F. Le comité consultatif du Service d'animation rejette l'idée d'un coordinateur pour l'année '77-'78, en faveur d'un budget accru pour les activités. Il fait des pressions pour que la vacance du poste d'animateur ne devienne pas un précédent pour les années à venir.

***

L'Association des Etudiants Francophones, c'est tout simplement un organisme qui tente de faire ressentir le fait français sur le campus par ses activités socio-culturelles, par ses projets et par sa représentation dans les différents domaines.

L'A.E.F. s'intéresse à toi, intéresse-toi à l'A.E.F.

Robert D Houle

Robert Houle
président de l'A.E.F.

REACTION:

De la part de l'équipe

Bonne chance à l'A.E.F.! Nous espérons que vos divers projets décolleront bientôt.

Un conseil: Vous êtes une quinzaine, peut-être une vingtaine de personnes impliquées et engagées directement dans le conseil. Vous êtes plus que de simples "représentants": vous êtes ceux qui ont eu le courage d'accepter la responsabilité de produire, d'agir, de faire quelque chose pour tous et au nom de tous. Servez-vous de votre mandat. N'hésitez pas à engager les fonds et les effectifs étudiants dans des projets sérieux et valables, plutôt que de "viser bas" pour ne rien déranger. Les surplus budgétaires, et la volonté d'économiser à tout prix supportent l'absurde impression que tout est pour le mieux dans notre monde. Allons... un peu plus d'imagination et d'initiatives pour qu'on puisse vraiment dire que l'AE ça bouge!